

**AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA TRANCHÉE. LE RÔLE DES  
TEXTES PRÉLIMINAIRES DES JOURNAUX DE TRANCHÉES  
DANS LA CONSTRUCTION/DIVULGATION DE L'ÉTHOS DU  
COMBATTANT**

**IN THE BEGINNING WAS THE TRENCH. THE ROLE OF  
PRELIMINARY TEXTS OF THE TRENCH NEWSPAPERS IN THE  
CONSTRUCTION/CIRCULATION OF SOLDIER'S ETHOS**

**IN PRINCIPIO ERA LA TRINCEA. IL RUOLO DEI TESTI  
PRELIMINARI DEI GIORNALI DI TRINCEA NELLA  
COSTRUZIONE/DIVULGAZIONE DELL'ETHOS DEL  
COMBATTENTE**

**Loredana TROVATO<sup>1</sup>**

**Résumé**

*Cet article veut aborder le sujet du « commencement » d'un point de vue qui conjugue les études de type narratologique avec celles sur l'argumentation et l'analyse du discours. Notre hypothèse de départ est l'idée que les textes préliminaires sont les lieux fertiles de l'argumentation et contribuent à la construction / divulgation de l'ethos. Nous voulons, en particulier, aborder les textes préliminaires des Journaux de tranchées pour démontrer qu'ils se fondent sur l'argumentation rhétorique pour renforcer ou contribuer à la construction de l'ethos collectif. Nous analyserons de plus près le rapport privilégié avec l'auditoire et les genettiens « thèmes du pourquoi » et « thèmes du comment ».*

*Mots-clés : textes préliminaires, Journaux de tranchées, narratologie, argumentation, analyse du discours*

**Abstract**

*This article aims to analyze the subject of the « beginning » in a perspective that combines narratological studies with those on argumentation and discourse analysis. Our hypothesis is the idea that preliminary texts are fertile places for argumentation and contribute to the construction / circulation of ethos. Particularly, we want to focus on Trench Newspapers preliminary texts to demonstrate that they are based on rhetorical argumentation to enhance or contribute to the construction of the collective ethos. We will examine above all the special relationship with the audience and Genette's « themes of the why » and « themes of the how ».*

*Key-words : preliminary texts, Trench newspapers, narratology, argumentation, discourse analysis*

---

<sup>1</sup> loredana.trovato@unikore.it, Université d'Enna « Kore », Italie.

### **Riassunto**

*Questo articolo si propone di affrontare il tema dell'« inizio » da una prospettiva che coniuga gli studi narratologici con quelli sull'argomentazione e l'analisi del discorso. La nostra ipotesi di partenza è che i testi preliminari sono funzionali allo sviluppo dell'argomentazione e alla costruzione / circolazione dell'ethos. In particolar modo, vogliamo analizzare i testi preliminari dei Giornali di trincea per dimostrare che sono basati sull'argomentazione retorica per rafforzare o contribuire alla costruzione dell'ethos collettivo. Esamineremo, soprattutto, la relazione privilegiata con l'auditorio e i « temi del perché » e del « come » di Genette.*

*Parole chiave : testi preliminari, Giornali di trincea, narratologia, argomentazione, analisi del discorso*

### **Introduction**

Quelques mois après son début, soldats, civils, intellectuels, tous se rendent compte que ce conflit à la portée mondiale, « seule hygiène du monde »<sup>1</sup> selon Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944), s'est vite modifié en une guerre de tranchées longue, statique, écœurant les esprits les plus solides et démolissant toute certitude ou confiance en un proche avenir de paix. C'est pendant les heures d'ennui, d'attente, de veille, où le pinard et le tabac ne suffisent jamais, que le cafard s'empare des Poilus. Pour le chasser, il faut rire et se distraire. Il faut essayer de trouver un moyen efficace pour lutter contre l'amertume et la crainte de la mort. Il faut un journal de tranchées !

C'est ainsi que naissent ces canards aux buts multiples. On veut amuser les soldats, mais aussi relier les secteurs entre eux, donner des informations sur les actions militaires et sur les camarades morts ou blessés, renforcer le sentiment de confrérie entre les Poilus, ainsi que l'ethos collectif par opposition à la race allemande et à sa prétendue « Kultur ».

Il s'agit d'un corpus très vaste et hétérogène, car la plupart de ces journaux paraissaient de façon irrégulière, ne duraient que le malherbien « espace d'un matin » et n'ont pas résisté à l'action ravageuse des combats et du temps<sup>2</sup>. Malheureusement, car ils représentent un témoignage précieux de cette période et nous aident à en comprendre les facettes multiples à travers les yeux attentifs des soldats, leurs pensées, sensations, opinions.

---

<sup>1</sup> Marinetti, F. T., *Le Futurisme*, in « Le Figaro », n°51, 20 février 1909. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2883730.langFR>, consulté le 3 septembre 2014.

<sup>2</sup> C'est dans les sous-titres qu'on peut retracer la nature éphémère de ces journaux : « journal intermittent », « paraissant quand il peut », « paraît irrégulièrement », « journal récréatif et intermittent », « paraissant quand les rédacteurs ont le temps », « paraît à l'improviste, où nous pouvons, quand nous pouvons ».

Leur importance est confirmée par leur nombre : il existe en effet plus de 140 journaux de tranchées en 1916, qui deviennent à peu près 474 vers la fin de la guerre<sup>1</sup>. De notre côté, nous en avons consulté 257 afin de retracer le « péritexte » et, en particulier, les textes qu'on pourrait classer sous la catégorie de « préface », tels que les articles qui apparaissent à la une des premiers numéros pour expliquer le programme, le(s) but(s), les raisons et la nécessité de créer un canard du front à ajouter à la vaste mare de canards<sup>2</sup> existants.

Peu conformes à la structure des éditoriaux actuels, il s'agit de véritables préfaces qui répondent aux critères définis par Gérard Genette<sup>3</sup>, à savoir l'« emplacement » (les premières lignes du journal), la « date d'apparition » (celle du premier numéro), le « statut formel », le « destinataire » (dont on apprend rarement le nom, se qualifiant dans les signatures sporadiques comme « la rédaction », « le poilu rédacteur », etc.) et le « destinataire » (dans la plupart des cas, l'ensemble des Poilus ou ceux de la compagnie).

Le rapport avec les préfaces littéraires est explicité dans l'incipit de l'« Avant-propos » de *Bellica* :

*Quand un nouveau journal paraît, il est d'usage que la rédaction vienne solennellement expliquer aux lecteurs, en un article de première page, ce que sera ce journal et pourquoi il est né. Le lecteur qui s'en fiche ne lit généralement pas cet article qui est pour lui comme l'avant-propos d'un livre ; et nous savons tous qu'on ne lit jamais un avant-propos. (Bellica, 1916<sup>4</sup>)*

Nous partageons aussi la valeur générique accordée au terme « préface » par Gérard Genette, du moment que nous considérons ces articles comme des textes préliminaires, auctoriaux ou allographes, des discours produits pour justifier la naissance du nouveau journal et le présenter à tous<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Cf., à ce propos, Charpentier, A., *Feuilles bleu horizon. Le livre d'or des journaux du front, 1914-1918*, Éd. Italiques, Triel-sur-Seine, 2007 ; Soudagne, J.-P., *Le Quotidien des soldats dans les tranchées*, Impr. France-Quercy, Saint-Cloud, 2009, p.128.

<sup>2</sup> Plusieurs rubriques avaient comme titre la « mare à canards » : il s'agit d'un simple jeu de mots à partir de la polysémie du mot « canard » (« animal » et « journal »).

<sup>3</sup> Genette, G., *Seuils*, Éditions du Seuil, Paris, 1987, p.173.

<sup>4</sup> Puisque ces articles se trouvent toujours à la une des journaux, nous n'indiquerons pas le numéro de page. En même temps, nous ferons suivre toute citation par le nom du journal et l'année de première publication entre parenthèses.

<sup>5</sup> Cfr. Genette, G., *Seuils*, cit., p.164.

Quant aux titres qui les annoncent, nous pouvons constater qu'ils sont fort représentatifs du genre, dévoilent la dimension argumentative (ou, selon le cas, la visée<sup>1</sup>) du contenu et appartiennent à la liste des parasyonymes dressée par Genette : « Présentation », « Présentation sommaire », « Avant-propos », « Introduction », « Avis » et « Avis de la rédaction ». D'autres révèlent leur fonction programmatique et leurs objectifs : « Notre programme », « Notre but », « Déclaration de principes », « Propos », « Ce que nous voulons », « Pourquoi », « Pourquoi ce journal ». Un seul d'entre eux s'identifie comme « Éditorial » ; tandis que les restants manifestent la volonté d'établir une relation étroite avec le destinataire, en l'appelant en cause par des formules :

- *neutres* : « à nos lecteurs » (qui est la formule la plus répandue), « au(x) poilu(s) », « salut, poilus ! », « au lecteur bénévole », « aux armées » ;
- *relevant d'une espèce de complicité* : « ami lecteur », « ami », « à (tous) nos camarades » ;
- *marquant l'appartenance à un secteur* : « aux poilus du 51<sup>ème</sup> », « à nos camarades du 18<sup>ème</sup> Terr.<sup>ial</sup> ».

L'adjectif affectif « cher » les accompagne lorsque la préface est écrite sous forme de lettre. En tant que représentation du discours à l'écrit, le genre épistolaire favorise l'établissement d'un lien direct entre le destinataire et le destinataire<sup>2</sup> : « Chers camarades », « Chers lecteurs », « Mes chers amis », « À nos chers lecteurs », ce sont les formules d'appel les plus utilisées, supposant un rapport amical, l'emploi d'un registre informel, la convivialité, le partage des valeurs, le fait d'être « frères d'armes ».

Nous avons enfin repéré 82 textes préliminaires qui constituent des « commencements en trompe-l'œil »<sup>3</sup> de ces publications. Ils peuvent donc être considérés comme des incipit « où se façonne, justement, un monde, où

---

<sup>1</sup> Sur la différence entre « visée » et « dimension » argumentative, cf. Amossy, R., *L'Argumentation dans le discours*, Paris, A. Colin, 2013, pp.3, 44, 298.

<sup>2</sup> Il faut préciser que cette lettre à la valeur « programmatique » est « isolée », « monologale » (cf. Siess, J., *La Lettre entre réel et fiction*, SEDES, Paris, 1998, p.7), ne s'envisageant donc pas en termes de « correspondance » – dans l'acception étymologique de ce mot – ou bien d'interaction entre deux scripteurs. Il s'ensuit qu'elle n'a rien à voir avec les lettres des poilus publiées dans des recueils ou dans les mêmes journaux de tranchées dans un but uniquement informatif.

<sup>3</sup> Émond, M., *Les Commencements littéraires, ou comment lire / écrire les incipit*, in « Québec français », n°91, 1993, p.87.

on l'y voit se déployer peu à peu, comme autour d'un corps à peine né »<sup>1</sup>. Se plaçant en ouverture de ces journaux, ils se fondent sur l'argumentation rhétorique pour persuader le lecteur à les lire, renforcer ou contribuer à la construction de l'ethos collectif, c'est-à-dire de l'image héroïque et gaie du soldat français, de la vitalité, des vertus et du 'génie'gaulois contre la lâcheté boche et sa prétendue « Kultur ».

### **Les textes préliminaires en tant que lieu stratégique de l'argumentation rhétorique**

Les textes préliminaires peuvent être considérés comme le lieu stratégique de l'argumentation rhétorique et de la mise en évidence de l'ethos collectif pour trois raisons principales : le rapport privilégié avec l'auditoire (le lecteur), le « thème du pourquoi » et le « thème du comment »<sup>2</sup>.

#### ***Le rapport privilégié avec l'auditoire***

*L'homme vivant en société discute avec ses semblables, essaye de les amener à partager certaines de ses vues, à accomplir certaines actions. Il est relativement rare qu'il ait, pour ce faire, recours uniquement à la coercition. En général, il cherche à persuader ou à convaincre et, dans ce but, il raisonne [...]*<sup>3</sup>.

Cette citation focalise l'attention sur le rapport entre les participants à l'acte communicatif, qui a toujours une fonction conative par le fait de modifier le stock des connaissances de notre interlocuteur<sup>4</sup>. On connaît bien en outre l'importance accordée par Perelman à l'auditoire dans ses théories, ainsi que le rôle actif qu'il entretient dans le paradigme ethos-logos-pathos. Le logos est l'élément central qui règle, définit et permet le rapport entre l'ethos et le pathos : en effet, il serait impossible de penser à n'importe quelle relation sans l'intermédiation du « verbe », de la parole. C'est l'essence même sur laquelle repose et se fonde le concept de « dialogisme »,

---

<sup>1</sup> Richard, J.-P., « Récit d'une genèse, genèse d'un récit », in *Pages et Paysages. Microlectures II*, Seuil, Paris, 1984, p. 193.

<sup>2</sup> Genette, G., *Seuils*, cit., p.200.

<sup>3</sup> Perelman, C., « Acte et personne dans l'argumentation », Chap. VIII, in *Rhétoriques*, Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 2012, p.222.

<sup>4</sup> J.-M. Klinkenberg écrit à ce propos : « En effet toute information – fonction référentielle – modifie le stock de connaissances du récepteur ; on peut donc dire qu'elle agit sur celui-ci : fonction conative » (Klinkenberg, J.-M., *Précis de sémiotique générale*, De Boeck & Larcier, Bruxelles, 1996, p.61).

se réalisant dans les actes d'énonciation. Il s'agit donc d'une 'monstration' qui contribue à la construction de l'auditoire avant qu'il n'intervienne dans le discours. L'auditoire se façonne sur les représentations de l'ethos de l'orateur et peut être orienté – positivement ou négativement – sur la base des argumentations (plus ou moins) rhétoriques disposées sur une scénographie précise. De même :

*le locuteur ne peut advenir et se profiler comme sujet que dans son rapport à l'autre. Modelée par la doxa, les attentes, les réactions de l'auditoire, toute présentation de soi apparaît comme une négociation d'identité, de la réussite de laquelle dépendent en grande partie sa fonctionnalité et sa force de persuasion<sup>1</sup>.*

Un jeu de rapports et influences réciproques s'instaure entre les différentes personnes, qui doivent à tout moment négocier leur identité (discursive aussi) dans et par la parole.

Dans les préfaces des journaux de tranchées, cette négociation sert à l'affirmation d'un ethos moins individuel que collectif et s'exprime par le recours précis aux pronoms personnels et à leur positionnement stratégique dans le texte. Le couplement le plus productif est représenté par le jeu des voix « nous / vous », tandis que peu de préfaces sont écrites à la première personne du singulier (« je ») ou s'adressent au Poilu, indiqué par la deuxième personne du singulier (« tu »). Bien des exemples relèvent de l'emploi de la forme impersonnelle et de la troisième personne du singulier (« il »), ou de leur alternance avec le pronom « nous », qui reste le plus répandu et qui témoigne de la volonté de représenter un ethos collectif (celui des soldats français et du vrai « esprit gaulois »).

*Le but poursuivi est très net : le titre d'ailleurs l'indique. Nous nous proposons de faire œuvre patriotique ; de soutenir et d'enflammer les courages, de mettre en relief les raisons de nos luttes sanglantes, de prouver la légitimité de notre constance dans le succès, de nous aguerrir, de nous rendre enfin plus dignes de la victoire. (Le Clairon territorial, juin 1915)*

Utiliser le pronom « nous » ne veut pas dire projeter une image impersonnelle, mais plutôt fonder l'identité sur l'identité groupale. Le problème, c'est de savoir si le sujet est légitimé « à manifester l'identité d'un ensemble d'individus »<sup>2</sup>, surtout dans un contexte public, comme celui de la presse, fort soumis à la censure des Autorités militaires. Pour dépasser

---

<sup>1</sup> Amossy, R., *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, PUF, Paris, 2010, p.104.

<sup>2</sup> Ivi, p.156.

l'obstacle de la légitimité collective, les rédacteurs écrivent que leur journal n'a pas d'empreinte politique ou ne poursuit pas de buts polémiques ou politiques, mais il veut tout simplement contribuer à la distraction et à l'amusement des soldats. Le seul idéal qu'ils veulent incarner est celui du brave, fier, loyal, gai soldat français qui lutte pour affirmer les valeurs françaises contre la lâcheté boche et leur « Kultur » :

*Ce que nous voulons ? En résumé : rire, nous amuser, nous distraire, en assurant pour les générations à venir le triomphe définitif de la Civilisation sur la « Kultur ». (L'Écho du boyau, 1915)*

*Quant à la nuance du Journal « le Poilu », ce sera celle de votre drapeau, avec la devise : « Toujours en avant... sus au Boches [sic]... avec le sourire ». (Le Poilu, 1914)*

La répétition de cet imaginaire favorise l'enracinement de cet ethos collectif dans l'esprit des soldats (« *La Musette* sera un peu de notre âme commune », *La Musette*, 1918), évitant toute déviation ou révision des positions sur la guerre et sa nécessité catégorique pour rétablir les équilibres de force en Europe.

Le rapport destinataire est pour la plupart fondé sur le binôme « nous / vous ». Ce « nous » est le résultat de « je + ils », où « ils » représente le groupe de rédacteurs du journal et, de façon plus ample, l'ensemble des Poilus en tant que groupe socialement, culturellement et idéologiquement connoté. Le pronom « vous » peut par contre représenter différentes typologies de destinataire, allant d'un ensemble restreint à un auditoire plus vaste et hétérogène. Il peut se référer en effet aux soldats d'un régiment, à tous les soldats, aux soldats et à leurs familles ou à un lectorat indéterminé, constitué par le peuple français :

*Et ne trouvez-vous pas, poilus du XX<sup>e</sup> siècle, que le rapprochement n'est pas banal ? (La Bourguignotte, 1915)*

*La Fusée est ouverte à la collaboration de tous. Nous serons heureux d'accueillir vos impressions, de les faire partager par vos camarades. [...] Pour remplir ce vaste programme il nous faut votre aide à tous. N'hésitez pas, chers Camarades, non seulement à vous abonner à la Fusée, mais à conseiller à tous vos parents et amis de participer à cette œuvre de bien. (La Fusée, 1916)*

*Il compte sur vous, lecteurs, abonnés et amis, pour l'aider, l'encourager et le soutenir. (« En 5-7 », 1917)*

*Amis, camarades du régiment, c'est un tout petit bulletin sans prétention que nous vous présentons aujourd'hui... (Le Terrible poilu torial, 1915)*

*Pour ce faire, achetez-le, répandez-le, envoyez-le à vos familles, faites abonner vos amis. Envoyez-nous des articles, des dessins... Formulez vos désirs, nous ferons tout ce qui sera possible pour vous être utile et agréable. (Le Bulletin désarmé, 1918)*

Dans le discours, le sujet « nous » peut cependant englober le lecteur dans une relation du type : « je + ils + vous ». Cela pose la question primaire de l'identité entre les participants au discours préfaciel, car elle est à la base de toute action argumentative et rhétorique visant à la présentation du soi au sens large, à savoir ses manifestations de type pluriel et collectif. En particulier, dans les expressions à l'impératif, « nous » comprend le lecteur, ce dernier correspondant souvent à la totalité des Poilus ou à ceux de la compagnie au sein de laquelle le journal est né :

*Récréons-nous. Chassons les moroses si jamais nous en découvrons !... Rions, trompons les heures qui ne tromperont ni notre vigilance, ni notre certitude. (Poil... et Plume, 1916)*

*Tocos-y se gausos ! Ne renions pas cette fière devise de chez nous. Prenons-la plutôt comme cri de ralliement : « Touches-y si tu veux ! » (Le Clairon territorial, 1915)*

Il se réfère par contre à l'ensemble des Français lorsqu'on parle de la nation et de son territoire :

*Courage donc jusqu'au jour prochain de la victoire, jusqu'au jour où le dernier de ceux qui souillent notre sol sera repoussé là-bas, bien loin, par delà des frontières de nos provinces reconquises ! (Le Terrible poilu torial, 1915)*

### **Le « thème du pourquoi »**

Ce thème s'explique par la notion rhétorique de « captatio benevolentiae », c'est-à-dire la détermination à obtenir l'approbation générale de l'auditoire sur le produit présenté par sa valorisation (mise en relief de son importance, de sa nouveauté dans le panorama journalistique de l'époque et de son unicité).

*Contrairement aux bruits qui ont couru dans les sphères diplomatiques, nous ne prétendons pas, en fondant Les Boyaux du 95<sup>e</sup>,*

*concurrer nos grands confrères parisiens. Notre ambition est beaucoup plus vaste. Nous voulons les supplanter entièrement, nous voulons qu'ils fassent faillite, nous voulons que, dans la France entière, il n'y ait plus qu'un seul journal avouable et avoué :*

*Le Nôtre ! (Les Boyaux du 95<sup>e</sup>, 1916)*

Dans l'exemple ci-dessus, la valorisation du nouveau journal passe, tout d'abord, par la reprise d'un lieu commun de ces publications, c'est-à-dire la volonté de ne pas faire de la concurrence aux journaux publiés à l'arrière, car leurs objectifs sont modestes. Mais ce n'est que pour le bouleverser aussitôt. Cette stratégie provoque ainsi un effet de surprise, à quoi s'ajoutent l'affirmation péremptoire de la volonté de « les supplanter entièrement », l'hyperbole et la répétition stratégique de « nous voulons » exprimant un désir vif et fort acharné.

La nouveauté est parfois introduite par le thème du manque et l'ironie :

*Il manquait quelque chose aux tranchées. Plusieurs choses même : des lits, du Saint-Émilien, des caleçons de soie. Et c'est pourquoi la création d'une feuille s'imposait. Cette feuille, la voici. Ou plutôt, boum ! la voilà. (Boum ! Voilà !, 1916)*

Ou par sa « matière », qui en détermine l'originalité :

*Entièrement faite à la main, à la pâte, revue un peu rassise, pas toujours tendre pour les benêts, ses dessins durs à croquer elle ne saura prendre un autre nom, cependant facile à digérer comme notre bonne boule qui ne fatigue pas les estomacs... (La Revue biscuitée du Briscard, 1916)*

La plupart des journaux annoncent leur parution à partir de quelques procédés principaux, tels que *a)* l'opposition avec les autres bulletins, *b)* la réplique aux protestations probables des lecteurs, *c)* la dimension modeste de leur publication.

**(a)** *Nous avons créé un journal pour y condenser les nouvelles officielles et officieuses, les communiqués du Grand État Major et les rapports des Cuisiniers, les nouvelles de Paris et celles des tranchées. En un mot pour remplacer les journaux absents et compléter ceux qui parviennent tardivement jusqu'à nous. (L'Écho des marmites, 1914)*

**(b)** *Nous offrons aujourd'hui à nos Officiers et Camarades du 69<sup>e</sup> le premier numéro de notre JOURNAL. Encore un ? va-t-on dire ! – Eh ! oui. Mais cette feuille n'aura d'autre but que de renseigner nos amis*

sur la vie du Régiment et de resserrer, davantage encore s'il est possible, les liens d'amitié qui les unissent. (*Le Poilu* du 6-9, 1916)

(c) *En fondant ce journal nous n'avons eu d'autre ambition que de réconforter et distraire ceux qui portent l'écusson du 44<sup>e</sup>. Cette petite feuille, modeste en sa tenue, se propose, en outre, de rendre plus solide le lien de sympathie et de confiance réciproques qui existe au Bataillon. (Le Bulletin désarmé, 1918)*

### **Le « thème du comment »**

Enfin, les « thèmes du comment » sont « un mode indirect du pourquoi »<sup>1</sup> qui cherchent à guider le lecteur, à le situer et à le déterminer<sup>2</sup>. Ils sont tout d'abord repérables dans les appellations, qui permettent de définir le destinataire-cible, et ont les fonctions de commenter le titre et formuler une déclaration d'intention dans le but de justifier non seulement la présence d'une préface à valeur introductive, mais aussi l'existence du journal. Cette dernière se résume souvent en deux points complémentaires : la chasse au cafard et l'affirmation de la « saine gaité »<sup>3</sup> poilue. Il s'agit de véritables leitmotifs qui se répètent de canard en canard, c'est pourquoi nous n'en offrons que quelques exemples saillants :

<b>Commentaire du titre</b>	<b>Déclaration d'intention</b>
Dans ces conditions, nous ne pouvions conserver notre ancien titre : notre journal s'appellera désormais : <b>« L'Yser moi »</b> Mais pour qu'un journal puisse dire de lui « Lisez moi » [ <i>sic</i> ] il faut qu'il paraisse autrement qu'avec des pages blanches [...]. ( <i>L'Yser-moi</i> , 1916)	Si vous avez parmi vous d'anciens combattants d'Azincourt ou de Poitiers, vous verrez qu'ils ne désavoueront pas la vieille gaieté des Gaules qui l'inspire. « Poil de tranchée » vous immunisera contre le cafard et il vous communiquera la bonne humeur un peu loufoque de ses incohérents rédacteurs [...]. ( <i>Poil de tranchée</i> , 1915)
Écoutez, Messieurs, rien de plus pittoresque, rien de plus poétique ! Sur les bords fleuris de l'Yser où tant de Boches ont rendu leur âme au diable et leurs corps à la terre, il existe une ville dont il est défendu de prononcer le nom, mais qui se termine par Bains, qui est un mot vague s'appliquant à plusieurs localités, et que	Il faut donc rechercher et susciter toutes les occasions qui font jaillir sur les lèvres le bon rire gaulois. Il faut s'amuser aujourd'hui avec les alarmes d'hier et ne pas songer aux soucis de demain. Le cœur est solide, lorsque l'esprit est joyeux, et l'âme est forte quand elle n'est pas embrumée par la tristesse. ( <i>On les aura</i> ,

<sup>1</sup> Genette, G., *Seuils*, cit., p.212.

<sup>2</sup> Cf. *Ivi*, p.215.

<sup>3</sup> L'expression revient dans presque la totalité des préfaces analysées. Le mot « gaité » est parfois écrit « gaieté » ou « gaîté ».

<p>nous pouvons écrire par le même sans que la censure le biffe. Dans cette ville [...] il existe une villa qui, jusqu'à la guerre, portait le joli nom de « Hurle Bise », sans doute parce qu'elle est exposée au vent et à la bise. Or, les zouaves sont venus et parmi eux se trouvent des écrivains [...], et ces loustics ont trouvé très drôle d'écrire sur la villa, à la place de Hurle-Bise, le mot « Hurle-Obus » [...]. Le mot est joli [...] et nous l'avons adopté pour cet organe qui est écrit au sifflement très peu lointain des projectiles et autour duquel, par conséquent, hurlent les obus. C'est là, d'ailleurs, un nom de guerre bien fait pour un journal de poilus. (<i>Hurle Obus</i>, 1916)</p>	<p>1916)</p>
<p>Et nous nous appelons <b>Poil... et Plume</b>, <i>poil</i> ce mot qui donne leur nom de légende aux gaillards de la grande guerre, <i>plume</i> ce terme qui leur rappelle qu'ils sont et seront dans les siècles les paladins de cette civilisation méditerranée construite sur la pensée, sur la douceur, sur la générosité d'âme. (<i>Poil... et Plume</i>, 1916)</p>	<p><i>Notre but !</i> sera largement atteint si nous pouvons apporter à ceux qui nous liront un instant de détente, un instant de <i>gaieté</i>. [...] Pour nous, [...] le plus grand délassément, le plus grand plaisir qui puisse nous être donné, est de rire. (<i>Flambeau</i>, 1918)</p>
<p>Quel joli nom à croquer ! Quelle expression savoureuse !... Quelque trouvaille de jeune poète sans doute ? Cher lecteur, n'allez pas discuter ce titre, c'est un jet de spontanéité qui l'a créé et c'est le cœur qui le soutient. (<i>Brise d'entonnoirs</i>, 1916)</p>	<p>Le Temps Buté est avant tout un organe gai, anti-lacrymogène ; la mélancolie est exclue de ses colonnes. En face de la « Kultur » et du symbolisme boche, il dressera les pointes barbelées de l'esprit français. La gauloiserie que nous tenons de nos pères y saura régner en maîtresse, mais elle ne s'écartera jamais des limites de la bienséance ; la satire y est admise, mais les satyres sont exclus. (<i>Le Temps buté</i>, 1916)</p>
<p>« Bellica » ne veut point paraître pour t'épater. Que son titre à l'assonance un peu prétentieuse ne soit pris par toi que dans le sens ironique. Nous eussions pu évidemment donner une allure plus « Poilu » à notre magazine en l'appelant « Marmita », « Le Pouilleux » ou « le Crapouillot ». Mais si nous voulons l'éviter, c'est précisément parce qu'il a été fait, croyons-nous, un abus de genre. (<i>Bellica</i>, 1915)</p>	<p>Ce canard est le vôtre, et si son titre vous fait sourire, c'est que notre but est en partie atteint. Notre Programme est celui de vous divertir. Nous le disons sans honte et sans forfanterie, ce modeste Journal, qui sera souvent écrit pendant les arrosages des <i>marmites</i> et des <i>crapouillots</i> [...] va essayer – bien que l'époque et l'heure soient graves – d'entretenir la flamme de cette gaieté naturelle et proverbiale qui brille dans chacun de vos cœurs bien français. (<i>Le Poilu</i>, 1914)</p>

Ces « thèmes », ainsi que l'interaction entre le destinataire et le destinataire, témoignent des mécanismes d'argumentation dans le discours, s'il est vrai, pour le dire avec Ruth Amossy, que le discours « cherche à saisir dans tout énoncé son orientation particulière, sa capacité à influencer sur des façons de voir, de penser et de faire »<sup>1</sup>. Dans toutes les préfaces examinées, logos, ethos et pathos entretiennent une relation de type symbiotique : le préfacier cherche à se rendre crédible et à « emporter l'adhésion du public »<sup>2</sup> même en suscitant émotions, sentiments et sensations divers. Cette adhésion n'est en effet que l'acceptation de la guerre en tant qu'acte nécessaire, lié à une fatalité inéluctable et à l'orgueil patriotique.

La nature argumentative de ces textes est en outre confirmée par leur structure. Ils se composent pour la plupart d'une introduction, d'un corps central contenant les raisons de la création du nouveau journal et d'une conclusion, où le lecteur est invité à acheter le journal, à le lire et à le diffuser à l'arrière pour le faire vivre malgré la crise du papier et la non-périodicité des publications.

### **Conclusion**

Dans les tours et détours du texte préfaciel, le destinataire fait correspondre son image aux attentes de son auditoire. Son ethos se construit à partir du principe d'interdépendance, selon lequel destinataire et destinataire s'influencent mutuellement. Si le préfacier façonne son ethos sur celui de son lecteur, il essaye en tout cas d'imposer un modèle à suivre.

Les deux sont facilement identifiables dans la figure du soldat, sauf quelques exceptions ou cas particulier. Ce qui est plus complexe est la détermination de leur vrai statut à cause de la représentation stéréotypée et de la rhétorique nationaliste et patriotique qui dominent la plupart des textes préliminaires. L'image qui en découle est en effet celle du soldat qui ne doit pas perdre sa confiance dans les valeurs sacrées de la patrie. Il ne doit pas céder au désespoir, mais cultiver les belles espérances du début. Il ne doit pas renoncer à l'optimisme, mais croire toujours que la guerre ne durera pas trop, qu'elle est nécessaire et qui est la seule solution à l'affront subi en 1870.

---

<sup>1</sup> Amossy, R., *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, cit., p.9.

<sup>2</sup> *Ivi*, p.23.

Le paratexte devient ainsi le terrain fertile pour la construction ou le renforcement de cet ethos. Au moment où l'objectif principal de tout texte préfaciel est la monstration / démonstration, la présentation, la mise en valeur, il est évident qu'il constitue le lieu privilégié où développer une rhétorique nationaliste et patriotique fondée sur l'argumentation et la mise en relief du pathos positif / négatif.

### **Bibliographie**

#### ***Journaux de tranchées cités***

*Bellica*, n°1, 1<sup>er</sup> décembre 1916.  
*Boum ! Voilà !*, n°1, 28 mars 1916.  
*Brise d'entonnoirs*, n°1, juillet 1916.  
« *En 5-7* », n°1, novembre 1917.  
*Flambeau*, n°1, mai 1918.  
*Hurle Obus*, n°1, août 1915.  
*L'Écho des marmites*, n°1, 7 décembre 1914.  
*L'Écho du boyau*, n°1, 15 juin 1915.  
*L'Yser-Moi*, n°4, 2<sup>me</sup> quinzaine août 1916.  
*La Bourguignotte*, n°2, octobre 1915.  
*La Fusée*, n°686, 15 mars 1916.  
*La Musette*, n°1, 25 janvier 1918.  
*La Revue biscuitée du Briscard*, n°1, 1<sup>er</sup> mai 1916.  
*Le Bulletin désarmé*, n°1, 1<sup>er</sup> mars 1918.  
*Le Clairon territorial*, n°1, juin 1915.  
*Le Front*, n°1, 1<sup>er</sup> juillet 1916.  
*Le Plus-que-Torial*, n°1, 15 janvier 1916.  
*Le Poilu du 6-9*, n°1, 1<sup>er</sup> août 1916.  
*Le Poilu*, n°1, 15 décembre 1914.  
*Le Rire aux éclats*, n°1, juin 1915.  
*Le Temps buté*, n°1, 1<sup>er</sup> avril 1916.  
*Le Terrible Poilu torial*, n°11, 2<sup>e</sup> année, avril 1915.  
*Les Boyaux du 95<sup>e</sup>*, n°1, 1916.  
*On les aura*, n°1, 1<sup>er</sup> octobre 1916.  
*Poil de tranchée*, n°1, 1915.  
*Poil... et Plume*, n°1, mai 1916.

#### ***Ouvrages***

Amossy, R. (éd.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Delachaux et Niestlé, Lausanne, 1999  
Amossy, R., *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, PUF, Paris, 2010  
Amossy, R., *L'Argumentation dans le discours*, A. Colin, Paris, 2013  
Anscombe, J.-C., Ducrot, O., *L'Argumentation dans la langue*, Mardaga, Bruxelles, 1983

- Calle-Gruber, M., Zawisza, É. (textes réunis et présentés par), *Paratextes. Études aux bords du texte*, L'Harmattan, Paris, Montréal, 2000
- Charaudeau, P., Maingueneau, D., *Dictionnaire d'analyse du discours*, Éditions du Seuil, Paris, 2002
- Charpentier, A., *Feuilles bleu horizon. Le livre d'or des journaux du front, 1914-1918*, Éd. Italiques, Triel-sur-Seine, 2007
- Émond, M., *Les Commencements littéraires, ou comment lire / écrire les incipit*, in « Québec français », n° 91, 1993, pp.87-90
- Genette, G., *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Éditions du Seuil, Paris, 1982
- Genette, G., *Seuils*, Éditions du Seuil, Paris, 1987
- Kerbrat-Orecchioni, C., *L'Énonciation. De la subjectivité dans le discours*, A. Colin, Paris, 2002
- Kerbrat-Orecchioni, C., *Le Discours en interaction*, A. Colin, Paris, 2005
- Klinkenberg, J.-M., *Précis de sémiotique générale*, De Boeck & Larcier, Bruxelles, 1996
- Kohn-Pireaux, L., (sous la dir. de), *Le Texte préfaciel*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 2000
- Lane, P., *La Périphérie du texte*, Nathan, Paris, 1992
- Lavergne, G. (éd.), *Narratologie : le paratexte*, Publications de la Faculté des lettres, arts et sciences humaines de Nice, Nice, 1998
- Maingueneau, D., *Discours et analyse du discours*, A. Colin, Paris, 2014
- Marinetti, F. T., *Le Futurisme*, in « Le Figaro », n°51, 20 février 1909. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2883730.langFR>, consulté le 3 septembre 2014
- Marot, P., (sous la dir. de), *Les Textes liminaires*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2010
- Perelman, C., *Rhétoriques*, Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 2012
- Perelman, C., Olbrechts-Tyteca, L., *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 1958
- Plantin, C., *Essais sur l'argumentation*, Éditions Kimé, Paris, 1990
- Richard, J.-P., « Récit d'une genèse, genèse d'un récit », in *Pages et Paysages. Microlectures II*, Seuil, Paris, 1984
- Siess, J. (éd.), *La Lettre entre réel et fiction*, SEDES, Paris, 1998
- Soudagne, J.-P., *Le Quotidien des soldats dans les tranchées*, Impr. France-Quercy, Saint-Cloud, 2009
- Thuriot-Franchi, G., *Les Journaux de tranchées*, Nevers, Paris, 1921